

tions : On humecte avec de l'eau une baguette de verre ; on la trempe dans la farine ; cette baguette s'enduit d'une légère couche, on l'expose, après cela, successivement aux vapeurs de l'acide nitrique et de l'ammoniaque ; si la farine de froment contient de la farine de fèves, l'enduit qui tient à la baguette se couvrira de points d'un beau rouge vif, et ces points seront d'autant plus nombreux que la farine des fèves se trouvera en plus grande proportion.

La calcination est encore un moyen très facile de reconnaître la présence des farines de légumineuses ; 5 par 100 de ces farines ajoutées aux farines de froment, augmentent de moitié le poids des cendres obtenues de ces dernières.

*Falsifications des farines par les matières inorganiques.*  
—Ce genre de falsifications peut donner lieu à des accidents plus ou moins graves ; heureusement elle sont facilement dévoilées, et pour cette raison moins souvent mises en pratique.

On a signalé plusieurs fois la falsification des farines par les os moulus. Dans ce cas, on sépare le gluten, comme nous l'avons déjà indiqué ; le liquide laiteux qui provient du lavage est versé dans un vase conique ; la matière terreuse (poudre d'os) étant la plus lourde, se précipite au fond du vase ; après quelques minutes de repos, on décante le liquide, on enlève avec soin le dépôt conique, ou le dessèche, et la partie supérieure du cône est mise à part et calcinée. Si les cendres traitées par l'acide nitrique (eau forte), ou par l'acide hydro chlorique (esprit de sel), font effervescence et fournissent un précipité en versant dans cette solution de l'ammoniaque liquide (alcali volatil), ce sera un indice de la présence des os, et le précipité décomposé dans un creuset à une chaleur rouge donnera de la chaux vive.

Si, en délayant de la farine dans de l'eau, une matière grenue, croquant sous la dent, insoluble, inattaquable par les acides, se précipite au fond du vase, c'est qu'on aura introduit du sable dans la farine.

Si la farine contient du carbonate de chaux (craye) ou de potasse, de soude ou de magnésie ; elle fera effervescence au simple contact des acides.

Si l'on soupçonne que la farine a été falsifiée par le sulfate de chaux (plâtre), on fait bouillir cette farine dans l'eau distillée, ou dans l'eau ordinaire légèrement acidulée. Le liquide filtré fournira, par l'addition de l'eau de baryte et avec l'azotate d'ammoniaque, un précipité blanc, soluble dans l'acide nitrique, donnant de la chaux vive par la calcination.

On ajoute quelquefois de l'alun aux farines pour les rendre plus blanches ; on reconnaît cette fraude de la manière suivante : On triture la farine dans un mortier de porcelaine avec de l'eau distillée, et l'on filtre. La liqueur filtrée a une saveur légèrement astringente, et donne, avec le chlorure de baryum, un précipité blanc, insoluble dans l'acide nitrique, et avec l'ammoniaque, un précipité blanc floconneux soluble dans la potasse en excès.

L'addition de l'alun dans le pain a pour but de le rendre plus blanc, plus léger, tout en lui faisant absorber une plus grande quantité d'eau ; les farines inférieures acquièrent plus d'élasticité, et donnent en apparence un pain de meilleure qualité. L'alun ne peut produire d'abord des effets funestes, mais il peut occasionner de graves accidents par son introduction journalière, même à petite dose, dans l'estomac, surtout chez les personnes d'une constitution faible ; aussi toute introduction de ce sel dans le pain, à quelque dose que ce soit, doit être sévèrement interdite. C'est pourquoi il convient de s'assurer de temps à autre de son intro-

duction dans le pain.

La recherche de l'alun dans le pain, quand on ne veut pas en déterminer la quantité, est assez facile. On prend 3 onces de pain qu'on coupe en morceaux ; on en fait macérer pendant deux ou trois heures dans de l'eau distillée ; on exprime à travers un linge et on fait évaporer le liquide à siccité. Le résidu est redissous et divisé en deux parties ; dans l'une on verse une solution de chlorure de baryum ; il se forme un précipité, insoluble dans un excès d'acide nitrique, et qui indique la présence de l'acide sulfurique de l'alun. Dans l'autre on verse de l'ammoniaque qui détermine la formation d'un précipité blanc gélatineux, qui est formé par l'alumine.

## REVUE DE LA SEMAINE

L'année 1876 verra-t-elle la solution des douloureuses questions qui pèsent sur le monde ?—Quelque chose a été fait pendant l'année qui vient de disparaître. En 1875, le Brésil a osé se présenter à l'Eglise, il a rendu justice au clergé ; et les fidèles ne sont plus exposés à être séduits par des imposteurs. Mais cette gloire et cet honneur, le Brésil ne les partage pas avec d'autres. Malheureusement les autres gouvernements qui montraient de l'hostilité à l'Eglise à la fin de l'année 1874, lui montrent encore les mêmes dispositions. L'Allemagne, toujours placée sous l'influence de son mauvais génie, le prince de Bismarck, continue de recourir aux moyens les plus tyranniques contre tous ceux qui veulent rester attachés à Rome. Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel et son gouvernement ne sont pas sur le tour de revenir de leurs égarements, de restituer les biens ecclésiastiques qu'ils ont volés, de se retirer de la ville des Papes et de reconnaître leurs injustices vis-à-vis l'immortel Pie IX. Bien au contraire, leur politique semble s'inséparer à celle de la protestante Allemagne, et on ne peut prévoir à quels excès elle peut se porter. La Suisse n'est guère sous de meilleures dispositions. Une politique sans principes, et qui s'appelle libérale, cherche à interposer partout sa haine et son aveuglement. La Russie et la Turquie ont toujours les mêmes menées hypocrites et astucieuses ; leurs meilleures paroles cachent des réticences pleines de cruauté et d'amertume. La France et l'Espagne ont fait un peu mieux. La liberté de l'enseignement supérieur a été votée par l'Assemblée Nationale de France ; c'est une résolution des plus importantes et qui, entre les mains du haut et savant clergé de celle qui ne peut oublier son nom de *filles aînées de l'Eglise*, ne saurait manquer de produire les plus beaux résultats. En Espagne, la cause de don Alphonse s'est usée en un an ; tous les meilleurs renseignements portent à croire qu'elle est entrée dans son agonie et que bientôt elle ne vivra plus. Celle de Don Carlos gagne du terrain, et avec la monarchie légitime, l'Eglise fera encore des prodiges en Espagne.

Au commencement d'une nouvelle année, tout bon chrétien aime à tourner ses regards vers Rome pour voir si le Saint Père va bien. Nos lecteurs aimeront à avoir des nouvelles de la santé de leur premier père spirituel.

La santé du Saint Père continue d'être excellente, lions-nous dans le dernier numéro des *Annales Catholiques*. Il faut bien qu'elle le soit, pour qu'il puisse recevoir les nombreux pèlerins qui vont visiter la ville sainte, et qui ne veulent pas la quitter avant d'avoir reçu sa bénédiction. Pie IX, malgré son âge, suffit à tout, aux sollicitudes de l'Eglise universelle comme à la satisfaction filiale de ses enfants qui lui viennent de toutes les parties du monde et